

Le tableau suivant indique la dépense effectuée relativement à la garnison d'Halifax :

Garnison d'Halifax.	
1899-1900	\$116,265 14
Dépenses, du 30 juin 1900 au 26 fév. 1901	184,711 73
Nouvelle dépense estimative, 1900-1901	85,000 00
	\$387,976 87

Récapitulation—Contingents du Sud-africain et Garnison d'Halifax.

Voici en résumé la dépense effectuée pour la guerre dans l'Afrique-sud et pour la garnison d'Halifax :

Dépenses en 1899-1900 pour les contingents envoyés dans l'Afrique-sud et la garnison d'Halifax.....	\$1,547,623 74
Dépenses, du 30 juin 1900 au 28 fév., pour les contingents de l'Afrique-sud et la garnison d'Halifax.....	724,068 50
Nouvelle dépense estimative au 30 juin 1900	120,000 00
Total.....	\$2,391,692 24

Ainsi, à la fin de l'exercice financier, ce compte se clore probablement comme suit : une dépense de \$2,000,000 pour les régiments envoyés en Afrique-sud, et l'item de \$387,000 affecté aux frais de la garnison d'Halifax.

VALEURS CANADIENNES ET LA LISTE DES EFFETS SERVANT AU PLACEMENT DES FONDS EN FIDÉICOMMIS.

Je suis bien aise de pouvoir rendre ici témoignage à l'excellence du crédit et de la situation financière du Canada au dehors. Heureusement sous tous les divers régimes qui se sont succédés ici, le crédit du Canada s'est toujours maintenu à un niveau fort élevé ; et nous avons lieu de nous féliciter de ce que, au cours de ces deux ou trois années, les circonstances nous ont aidé à donner encore plus de stabilité et de force à notre situation financière. La Chambre s'en souvient, au cours du dernier parlement, nous avons voté une loi en vertu de laquelle, de concert avec une législation impériale, il a été pris des mesures pour inscrire les valeurs canadiennes sur la liste des effets pouvant servir en Angleterre au placement des fonds en fidéicommiss. Depuis une année ou deux, la situation financière du marché monétaire en Angleterre a subi une crise très sévère. Celui qui, en examinant les cotes du marché pour nos emprunts, ne tiendrait pas compte des circonstances concom-

tantes, en concluerait peut-être que le Canada n'a fait que maintenir son crédit au niveau où il était ces années passées. Or, nous pouvons nous consoler dans la pensée que notre situation financière s'est quelque peu affermie. Notre emprunt de 2½ pour 100, que j'ai moi-même eu le plaisir de lancer sur le marché anglais à Londres en 1897 a été émis à un peu plus que 91½, soit £90.10s. plus une fraction. En 1898 les valeurs mobilières atteignirent le chiffre de 94½ et elles ont parfois baissé jusqu'à 80. D'après les dernières mercuriales, nos obligations pour l'emprunt de 2½ pour 100 sont cotées à 92, c'est-à-dire, une fraction au delà du prix de l'émission de 1897. Toutefois pour se faire une juste idée de notre situation à cet égard, il faut examiner le prix des valeurs anglaises les plus importantes, les consolidés, et comparer les prix de 1897 avec les prix actuels. En 1897, époque à laquelle notre emprunt fut émis à 91½ plus une fraction, les consolidés anglais étaient cotés à 113½, aujourd'hui, le prix des obligations canadiennes est d'une fraction supérieur à ce qu'il était, lorsqu'elles furent placées sur le marché en 1897, tandis que les consolidés anglais, qui avaient atteint à cette époque le chiffre de 113½, ont baissé jusqu'à 97½, et cela en conséquence de la gêne du marché monétaire et des embarras créés par la guerre. Ainsi donc, de la comparaison de la situation financière en 1897 avec la situation actuelle, il résulte que, au moment où toutes les valeurs subissent une baisse considérable, et que les consolidés eux-mêmes n'ont pas échappé à ce sort, les valeurs canadiennes, au contraire, se maintiennent parfaitement et leur prix est même d'une fraction supérieur à ce qu'il était à l'époque de l'émission de nos obligations en 1897.

PRIMES SUR LE FER ET L'ACIER.

J'ai déjà parlé de la question des primes dans leur portée sur l'industrie du fer et de l'acier ; et je désire offrir à la Chambre quelques observations sur le même sujet. L'établissement de primes en faveur de l'industrie du fer et de l'acier est un système dont l'adoption ici date d'assez loin ; mais par un procédé étrange dont il est difficile de se rendre exactement compte, le paiement de ces primes, au lieu d'être effectué directement par le trésor, a été fait par le